

La présence du connecteur de reformulation (*c'est-à-dire*) dans *La Route des Flandres* de Claude Simon

Saif Adnan Shafeeq Al-Obaidi

Faculté des Lettres- Université de Mossoul

les mots clés : Reformulation paraphrastique, connecteur, équivalence sémantique

Résumé:

Parfois, le destinataire a tendance à répéter ce qu'il a précédemment dit sous une autre forme, afin de rendre son discours plus clair et plus compréhensible au destinataire. Cette technique est appelée la reformulation. Cette recherche fait la lumière sur la technique de paraphrase utilisée par le romancier français Claude Simon, dans son roman *La Route des Flandres*.

Ce roman foisonné de multiples exemples dont la paraphrase penche à utiliser le connecteur (*c'est-à-dire*) en tant que trait linguistique fait surgir la curiosité du chercheur pour identifier les raisons de ce choix voulu. Claude Simon est un des pionniers du Nouveau Roman ; ceux-ci sont connus par cette approche stylistique, entre autres, Nathalie Sarraute et Alain Robbe-Grillet.

Cette recherche vise à étudier la reformulation par le connecteur *c'est-à-dire*, tout en apportant une définition du concept de la reformulation et ses types, ainsi que les types de connecteurs utilisés pour la reformulation tels que (*c'est-à-dire*, en d'autres termes, brièvement, etc.). Cette étude porte également sur la définition du concept d'équivalence sémantique en tant que critère de reformulation. Puis, nous tentons de mettre en relief l'importance de l'utilisation de (*c'est-à-dire*) en analysant des exemples relevés dans *La Route des Flandres*.

Introduction

Répétition, fantasmes et obsessions caractérisent *La Route des Flandres*. Au dire de Claude Simon, le cheval mort et l'adultère de Corinne constituent le cœur de

la narration du roman. Il est bien connu que Claude Simon se caractérise par son propre style romanesque, très proche de celui de Marcel Proust. Son style compliqué est marqué par son penchant pour les phrases complexes, juxtaposées et dépendantes comme s'il s'agit d'une chaîne ininterrompue et indivisible, où il recourt à reformuler ses phrases. Ainsi trouve-t-on l'emploi excessif des connecteurs comme (*c'est-à-dire et plutôt*) dans le texte¹.

À l'opposé des philosophes des siècles des lumières et de Descartes qui fait appel à la clarté et à la logique, Claude Simon adopte un style non linéaire et ambigu en contradiction avec les romanciers traditionnels. Pourtant, son roman *La Route des Flandres* abonde en usage recourant au connecteur (*c'est-à-dire*) qui est considéré comme un connecteur de reformulation visant à porter une explication. Dans cette recherche, la lumière est faite sur le connecteur *c'est-à-dire* employé par Claude Simon comme moyen de reformulation. De même, nous envisageons de trouver des réponses à ces questions suivantes : quelle est la fonction de *c'est-à-dire* dans le roman ? Quels sont les motifs de l'usage de la reformulation par l'auteur à travers l'insertion de ce connecteur ?

Les procédés explicatifs

Le locuteur dans sa locution recourt à des procédés dits explicatifs qui consistent à ajouter des informations supplémentaires en vue d'éclairer, préciser et enrichir le contenu. Cette technique regroupe un ensemble de procédés comme : la comparaison, la définition, l'illustration, la reformulation, etc. Ce qui nous intéresse dans cette recherche, c'est la reformulation par laquelle Claude Simon tend à reformuler ses phrases de manière répétitive.

¹ Pour ne pas induire en erreur le lecteur, nous rappelons que les linguistes utilisent différemment les appellations des termes linguistiques tels : connecteur et marqueur ou segment et énoncé qui signifient la même chose ; sauf que le choix du segment soit basé sur la mesure et que l'énoncé soit basé sur le rapport entre la phrase et son contexte, *c'est-à-dire* sur son caractère cognitif.

La reformulation comme l'indique ce mot, consiste à redire e d'autres termes ce qui vient d'être dit. Iris-Eshkol et Nathalie Grabar (2014, p.3) précisent la notion de la reformulation en écrivant : « *De manière générale, disent-ils, [...] la reformulation est une activité du locuteur qui s'appuie sur un segment déjà produit dans son propre discours ou dans celui de son interlocuteur, avec ou sans l'emploi d'un marqueur, afin d'en modifier certains aspects (lexical, syntaxique, sémantique, pragmatique) tout en gardant un invariant permettant de reconnaître l'opération ainsi mise en place* ». Quant à la fonction de la reformulation, Kannan (2011, p.102) voit que celle-ci comprend « [...] une multitude d'actions disponibles dans et par le discours comme expliquer, paraphraser, exemplifier, nommer, définir, résumer, récapituler, ajuster ou corriger ». À la lumière de ce qui précède, il se révèle une quantité de fonctions pratiquées par cette technique.

La reformulation

La reformulation est un procédé linguistique en faveur de la redéfinition ou de la clarification d'un mot, d'une phrase ou d'une idée pour rectifier, expliquer, relever l'ambiguïté ou trouver une interprétation (Le Bot, Schuwer, et Richard, 2008, p.234). Claire Martinot (1994) définit la reformulation en écrivant : « *Tout processus de reprise d'un énoncé antérieur qui maintient, dans l'énoncé reformulé, une partie invariante à laquelle s'articule le reste de l'énoncé, parie variante par rapport à l'énoncé source* ».

Jakobson estime que la reformulation a généralement une fonction métalinguistique. Pour bien illustrer le mécanisme de la reformulation, on cite à ce propos Jakobson qui la précise en écrivant (1963, p.33) :

Chaque fois que le destinataire et /ou le destinataire jugent nécessaire de vérifier s'ils utilisent le même code, il remplit une fonction métalinguistique (ou de glose) : *'je ne vous suis pas. Que voulez-vous dire ?'* demande l'auditeur/ ou dans un style relevé, *'Qu'est-ce à dire ?'* et le locuteur par anticipation s'enquiert *'Comprenez-vous ce que je veux dire ?'*

Les études qui portent sur la notion de la reformulation, comme celle de Gaulmyn (1987, p.91), précisent la distinction entre les énoncés métalinguistiques qui visent à expliquer un élément renvoyant à la langue, les énoncés métadiscursifs employés pour préciser le contenu d'un énoncé de discours et les énoncés métacommunicationnels ayant pour objet le déroulement de l'échange (Sarfati, 2005. p.80).

La reformulation se divise généralement en deux types majeurs :

1. Reformulation paraphrastique : ce qui est remarquable dans ce type est la présence d'une équivalence sémantique entre l'énoncé source et l'énoncé reformulé, ainsi que la présence de connecteurs comme par exemple (c'est-à-dire, je veux dire, disons plutôt, en d'autres termes, pour mieux dire, autrement dit, etc.) (Vassiliadou, 2004, p.64). Ces connecteurs se caractérisant par leur fonction sémantique entre les éléments du discours « [...] *servent à l'actualisation d'une (quai-) identité entre les énoncés ou les séquences communicatives reliés* » (Popescu, 2018, p.359). Par ailleurs D. Maingueneau (1996, p.70) donne à ce propos une autre appellation (la reformulation intradiscursive) : à titre d'exemple, au moment où l'énonciateur redit son discours (autoreformulation), en d'autres termes lorsqu'il choisit ses équivalents sémantiques ou quand le coénonciateur (hétéroreformulation) réplique ainsi : (ex : Tu veux dire que...).
2. Reformulation non paraphrastique ou reformulation interdiscursive, selon le terme de Maingueneau, elle : « [...] *implique la transformation d'un texte en un autre* » (Maingueneau, 1996, p.70). Celle-ci peut regrouper la traduction, le résumé, etc. La reformulation non paraphrastique comprend des connecteurs comme : en somme, en tout cas, en réalité, en fait, de toute façon, enfin, etc. Rossari considère que la fonction sémantico-pragmatique du connecteur qui précède l'énoncé reformulé détermine largement le type de cette reformulation. Elle décrit cette idée par les mots suivants (1997, p.17) : « *Si ce marqueur permet d'opérer une rétrointerprétation du point de vue auquel il renvoie selon une*

nouvelle perspective énonciative annoncée par les instructions sémantico-pragmatiques du marqueur, il s'agit d'une opération de reformulation non paraphrastique ».

Les composantes de la reformulation sont le segment source, suivi éventuellement d'un connecteur de reformulation, et le segment reformulé. Ces deux segments ont le même signifié mais ils se diffèrent par leurs signifiants (Rabatel, 2021, p.37). Abordons l'exemple suivant : « [...] *ce qu'un autre Reixach donc avait déjà fait en se tirant volontairement une balle dans la tête [...] parce qu'il s'était pour ainsi dire fait cocu lui-même, c'est-à-dire trompé : cocufié, donc, non par une perfide créature féminine comme son lointain descendant mais en quelque sorte par son propre cerveau, ses idées [...]* » (Simon, 1960, p.79).

D'après l'exemple précédant, la reformulation est claire et constituée du segment source (cocu), du connecteur de reformulation (*c'est-à-dire*) et du segment reformulé (trompé) ; ce dernier précise le sens de ce qui vient d'être énoncé.

Au fait, le type de connecteur détermine le type de reformulation : paraphrastique ou non-paraphrastique. Corinne Rossari (1997, pp.16-17) confirme cette idée en écrivant :

La discrimination entre opérations de reformulation paraphrastique et non paraphrastique se fera donc sur la base du fonctionnement sémantico-pragmatique du marqueur : si ce marqueur permet d'opérer une rétrointerprétation du point de vue auquel il renvoie selon une nouvelle perspective énonciative annoncée par les instructions sémantico-pragmatiques du marqueur, il s'agit d'une opération de reformulation non paraphrastique. [...] Si, en revanche, le marqueur permet d'opérer une prédication d'identité entre l'état de chose évoqué dans le point de vue auquel il renvoie et celui évoqué dans le point de vue qu'il introduit, il s'agit alors d'une opération de reformulation paraphrastique.

D'après ce point de vue, il se révèle l'importance du type de connecteurs pour déterminer quel type de reformulation paraphrastique, ou non-paraphrastique,

sans oublier l'importance de l'équivalence sémantique (Chéria, 2010, p.45), ainsi que d'autres critères comme du parallélisme syntaxique et de la répétition d'intonation (Eshkol-Taravella et Grabar. 2014, p.3).

L'équivalence sémantique

Il est évident que pour s'exprimer dans une langue, le locuteur a plusieurs choix afin de transmettre son idée ; ce qui constitue le champ sémantique, comme dans les exemples suivants :

- a. Ce train va très vite.
- b. Ce train roule avec vitesse.
- c. La vitesse de ce train est élevée.
- d. On gagne du temps avec ce train.

Les exemples ci-dessus, donnent la même idée concernant la rapidité du train mais le niveau de l'équivalence se diffère d'un exemple à l'autre où il y a une équivalence exacte ($a \equiv b$) ou quasi-équivalence ($a \cong c$). Dans ces cas, ils sont appelés (paraphrases). En fait, l'équivalence sémantique ne sert pas à employer des synonymes mais à transmettre le même contenu donné par un autre signifiant (ou un autre groupe de signifiants). Le dernier exemple est littéralement différent du premier, pourtant il donne implicitement la même idée. Ainsi, il ne s'agit pas de paraphrase (Polguère, 2016, pp. 150-153). Pour ce faire, l'équivalence sémantique consiste à exprimer une même idée en différentes manières (Cuenca, 2003, p. 1071).

La caractéristique sémantique des marqueurs, comme *c'est-à-dire*, met en place la relation de la reformulation paraphrastique puisque le rôle de ce connecteur est de mettre les deux réalités équivalence même si que celle-là est relativement faible (Vassiliadou, 2004, pp.63-64). Pour cette raison, des chercheurs comme Catherine Fuchs, considèrent que la présence de *c'est-à-dire* remplit la fonction de reformulation paraphrastique (Gülich et Kotschi, 1995, p. 46). Revenons à la critère d'équivalence entre les deux segments sémantiques, la

présence de celle-ci va affirmer cette fonction ou va l'identifier (Fuchs. 2020, p.47), comme dans l'exemple suivant :

« [...] *mais en sens inverse, c'est-à-dire de gauche à droite [...]* » (Simon, 1960, p.168).

Dans l'exemple ci-dessus, la reformulation se fait à partir du connecteur *c'est-à-dire* où l'énonciateur revient à son dit pour le préciser et l'expliquer en vue de bien décrire la situation pour le lecteur. Cette équivalence entre le segment source et le segment reformulé ou ciblé est bien remarquable puisque le locuteur précise ce qu'il désigne par (sens inverse) à partir de l'emploi ce *c'est-à-dire*. Mais ce niveau d'équivalence peut être moindre dans d'autres cas comme dans l'exemple suivant : « [...] *maintenant nous étions couchés dans le noir c'est-à-dire imbriqués entassés au point de ne pas pouvoir bouger un bras ou une jambe sans rencontrer ou plutôt sans demander la permission a un autre bras ou une autre jambe, [...]* » (Simon, 1960, p.19) Le segment reformulé se fait par extension pour décrire la situation au lecteur en interprétant ce qui est suggéré dans le segment source². À ce point de vue, Corinne Rossari (1990, pp. 348-349) commente : « [...] *le lecteur utilise, dit-elle, cette opération pour revenir sur sa première formulation afin de la compléter, la clarifier ou même la rectifier, tout en instaurant avec celle-ci une équivalence à quelque niveau que ce soit* ».

De manière générale, la reformulation paraphrastique respecte l'équivalence sémantique des segments et l'homogénéité entre ce qui est évoqué et ce qui est reformulé tandis que la reformulation non-paraphrastique manque cette équivalence des segments et homogénéité entre les deux segments par exemple dans les conclusions ou dans les résumés (Fuchs, 2020, p.48).

C'est-à-dire un connecteur de reformulation

² On rappelle que segment et énoncé signifient la même chose, sauf que le premier soit basé sur la mesure et que le deuxième sur le sens cognitif.

Les connecteurs formés sur le verbe dire (comme : *c'est-à-dire*, autrement dit, pour dire autrement, je veux dire, etc.) et aptes à donner une idée approximative, sont employés à l'oral comme à l'écrit dans divers domaines. Agnès Steuckardt et Aïno Niklas-Salminen (2005, p.58) estiment de leur part que l'utilisation de ces connecteurs trouve une progression remarquable durant les cinq derniers siècles. Ils signalent (Steuckardt et Niklas-Salminen 2005, p.60) que le connecteur *c'est-à-dire* « [...] occupe, à toute époque, une place largement prédominante par rapport aux autres lexies » en raison de son emploi récurrent.

Au niveau étymologique, *c'est-à-dire* est une traduction française du latin de terme (id est) ; tandis que Le Grand Larousse de la langue française (1971) définit ce connecteur en tant qu'un gallicisme. En fait, *c'est-à-dire* est une locution adverbiale formée sur le verbe *dire* ; morphologiquement elle est complexe et invariable. En tant que connecteur non descriptif, son rôle sémantique consiste à « [...] enrichir le sens de la phrase sans affecter pour autant ses conditions de vérité » (Vassiliadou, 2004, p.92). Cependant la présence de ces connecteurs dans le discours contribue à renforcer sa cohérence et à faire coordonner les éléments de l'énoncé (Schiffrin, 1987, p.315). De point de vue grammatical, il s'agit d'une locution conjonctive de coordination et s'il est suivi par (*que*) il s'agit d'une locution conjonctive de subordination (Vassiliadou, 2004, p.193).

Le recours à employer *c'est-à-dire* signale dans la majorité des cas la présence d'une reformulation paraphrastique cependant cet emploi n'est pas obligatoire surtout à l'oral pour reformuler un segment comme le précisent Eshkol-Taravella et Grabar en disant (2018, p.310) : « [...] le locuteur peut interrompre son discours pour le reprendre après une hésitation, pause, interjection, etc. : ce sont les cas de des influences caractéristiques du discours oral ». Mais ce n'est pas le cas pour la reformulation non paraphrastique qui exige la présence d'un connecteur comme (en bref, enfin, en réalité, en fait, etc.) pour réaliser cette opération (Chéria, 2010, p.47). Ainsi, Simon aurait pu reformuler ses phrases sans recourir à employer

c'est-à-dire une dizaine de fois dans son roman ; d'où l'intérêt accordé à cette locution aboutissant à la reformulation de ses phrases.

Les fonctions de *c'est-à-dire* dans *La Route des Flandres*

Claude Simon dans *La Route des Flandres* recourt souvent à reformuler ses phrases en employant de manière récurrente le connecteur *c'est-à-dire*. Ceci a plusieurs fonctions. En ce qui suit, une classification de la reformulation paraphrastique exercée par l'auteur à partir de l'emploi de *c'est-à-dire*, selon sa fonction dans le texte :

A. Fonction d'explication

Le connecteur *c'est-à-dire* sert à introduire une explication ou clarification d'un élément déjà évoqué de manière plus générale dans le segment source. Dans ce cas, il arrive que la reformulation concerne tout le segment ou une partie de segment source comme dans l'exemple suivant insistant par la reformulation, précédée de *c'est-à-dire* s'étendant sur un segment entier concernant la localité de la direction :

Georges se demandant sans exactement se le demander, *c'est-à-dire* constatant avec cette sorte d'étonnement paisible ou plutôt émoussé, usé et même presque atrophié par ces dix jours au cours desquels il avait peu à peu cessé de s'étonner, abandonné une fois pour toutes cette position de l'esprit [...] (Simon, 1960, p.25)

Ou dans cet exemple sur la même page mettant l'accent sur la reformulation partielle quand Georges et ses camarades tombent sur un cheval mort sur la route :

[...] nous dûmes faire un détour pour l'éviter, et plutôt le devinant que le voyant : *c'est-à-dire* [...] quelque chose d'insolite, d'irréel, d'hybride, en ce sens que ce qui avait été un cheval [...] n'était plus à présent qu'un vague tas de membres, de corne, de cuir et de poils collés, aux trois quarts recouvert de boue [...] (Simon, 1960, p.25)

Dans ces deux exemples, comme on vient de le dire, la reformulation porte, soit sur tout le segment source, soit sur une partie de l'énoncé source. : l'étonnement de Georges dans le premier exemple et le cheval dans le deuxième exemple.

En fait, ce qui est observé dans la reformulation, c'est le recours à l'expansion ou à la condensation en donnant plus de détails dans le premier cas et moins de détails dans le deuxième (Gülich et Kotschi, 1983, pp. 328-330). Pour Charolles et Coltier (1986, p.57), la reformulation se fait « [...] *dès qu'un locuteur/scripteur présente une expression comme explication (dans le contexte) la signification d'une autre : que cette explication (qui peut être une expansion ou une condensation) soit justifiée par référence au lexique ou par un lieu commun (topos) [...] ou par opération de correction* ». Cette idée s'applique au deuxième exemple (expression explicative) quand le narrateur énumère des explications a la forme surprenant et présente du cheval mort.

En général, Claude Simon préfère reformuler ses phrases par expansion que par condensation pour cette raison on trouve peu d'exemple qui abordent cet emploi. Dans ce qui suit un exemple marqué par cette technique en condensant le segment source (*la partie de son corps que l'on peut voir*) par (son dos) : « [...] *si bien que le valet est placé à contrejour, la partie de son corps que l'on peut voir –c'est-à-dire son dos- étant presque complètement dans l'ombre [...]* » (Simon, 1960, p.82).

B. Fonction de rectification

Le connecteur *c'est-à-dire* a une valeur corrective, autrement dit, il corrige le contenu sémantique ou linguistique de ce qui est précédemment énoncé, comme dans ce qui suit où le narrateur rectifie l'idée qu'un jockey qui vit dans une ville mais qui a les apparences d'un paysan :

« [...] mais sans doute que d'être jockey c'est aussi un peu quelque chose comme paysan malgré les apparences qui donneraient à croire qu'il, c'est-à-dire que puisqu'il avait vécu dans les villes ou tout au moins au contact des villes il était permis de l'imaginer quand même un peu différent d'un paysan, c'est-à-dire pariant jouant et même plutôt affranchi comme le sont souvent les jockeys, [...] » (Simon, 1960, p.42)

Un autre exemple où le connecteur marque une correction linguistique :

« [...] disait-on, c'est-à-dire disait Sabine – ou peut-être l'avait-elle inventé, brodait-elle, afin de rendre la scène plus saisissante – chaque fois qu'elle racontait l'histoire [...] » (Simon, 1960, p78).

C. Fonction de restriction

Dans Larousse (1971), la restriction signifie une action qui consiste à délimiter. En ce sens, la reformulation pratiquée, dans quelques passages, par l'auteur grâce à une suite de connecteur *c'est-à-dire* marquant la fonction restrictive, comme dans ce passage : « (*c'est-à-dire lui, Blum – ou plutôt leur imagination, ou plutôt leur corps, c'est-à-dire leur peau, leurs organes, leur chair d'adolescence sévères de femmes*) » (Simon, 1960, p.221). L'auteur recourt au connecteur *c'est-à-dire* pour délimiter le signifié du corps en désignant certaines parties. C'est donc une restriction en diminution.

Ci-dessous un autre exemple :

[...] mais pour ainsi dire sa mère elle-même, comme si les éléments qui la composaient [...] n'avaient constitué que l'éclatant et tapageur support de ce caquetage volubile et encyclopédique à travers lequel, [...], les de Reixach – c'est-à-dire non seulement Corinne et son mari, mais la lignée, la race, la caste, la dynastie des de Reixach – lui étaient apparus, avant même qu'il n'ait jamais approché l'un d'eux, [...] (Simon, 1960, p.49)

Dans les deux exemples ci-dessus, il paraît clairement la restriction par expansion introduite par le connecteur *c'est-à-dire*.

D. Fonction référentielle

Le connecteur *c'est-à-dire* remplit une fonction référentielle quand il « [...] regroupe les emplois identificatoires où *càd* (*c'est-à-dire*) n'apporte pas une information sur le mot, mais sur le référent et où il indique à quoi correspond le signe X dans la réalité » (Vassiliadou et Lammert, 2005, p. 211). Prenons l'extrait suivant comme un exemple pour illustrer cet emploi :

« Et son père parlant toujours, comme pour lui-même, parlant de ce comment s'appelait-il philosophe qui a dit que l'homme ne connaissait que deux moyens de s'approprier ce qui appartient aux autres, la guerre et le commerce, et qu'il choisissait en général tout d'abord le premier parce qu'il lui paraissait le plus facile et le plus rapide et ensuite, mais seulement après avoir découvert les inconvénients et les dangers du premier, le second c'est-à-dire le commerce qui était un moyen non moins déloyal et brutal mais plus confortable, [...] » (Simon, 1960, p.33)

La présence du connecteur *c'est-à-dire* dans l'extrait précédent rappelle au lecteur que le mot (second) correspond à (commerce) comme référent.

À côté de ces fonctions, il y a sans doute d'autres. Simon emploie *c'est-à-dire* pour remplir d'autres fonctions comme par exemple la fonction continue ; dans ce cas-là, l'énonciateur emploie *c'est-à-dire* pour donner à lui-même une espace suffisant à planifier son discours comme dans l'exemple suivant où il y a un dialogue entre Georges et Iglésia : « [...] et Iglésia : « Non, avant, Elle ... C'est-à-dire nous ... C'est-à-dire je crois que c'est pour ça qu'il a tellement tenu à la monter en course. Parce que je crois qu'il s'était douté de quelque chose » (Simon, 1960, p.134). L'hésitation et la volonté de planifier les idées de la part d'Iglésia en vue de convaincre Georges sont amenés par l'emploi de *c'est-à-dire*.

Les motifs de la reformulation dans *La Route des Flandres*

Ce qui suit vise à éclaircir les motifs incitant Claude Simon à s'intéresser à la reformulation en employant le connecteur *c'est-à-dire* dans son roman. Alors, l'accent est mis sur le développement des visées des notions à valeur de la reformulation pragmatique pratiquée par Claude Simon en employant le connecteur *c'est-à-dire* dans son roman. Ces notions se servent à réaliser les motifs suivants :

A. Motif cognitif

Le recours excessif de l'auteur à l'emploi de la technique de reformulation nous incite à comprendre les raisons pour lesquelles Claude Simon prend pleinement intérêt à cette technique.

En fait, l'emploi de la reformulation est un trait distinctif chez les écrivains du Nouveau Roman, comme Nathalie Sarraute, qui tend à employer la reformulation parce que « [...] *ses ratures et reformulations reflètent une volonté d'aboutir à une expression écrite plus précise et profonde dans le domaine littéraire, elles ont l'effet inverse dans ses lettres, atténuant son propos au lieu de l'aiguiser* » (Wagner, 2021, p.26). Simon investit ainsi la valeur explicative de la reformulation pour identifier ses énoncés.

B. Motif stylistique

Dans certains passages, le narrateur tend à employer *c'est-à-dire* sans qu'il ait un sens précis ; ce qui donne l'impression de la spontanéité du texte comme s'il s'agit d'un échange réel à l'oral, comme si les interlocuteurs sont des personnes réelles qui hésitent ou essayent de trouver le mot juste. *C'est-à-dire*, dans ce cas, se manifeste dans une position anaphorique et ne fait pas partie de la reformulation paraphrastique car il n'y a pas d'énoncé source à reformuler puis *c'est-à-dire* a une fonction phatique dans le texte. En ce sens, Hélène Vassiliadou (2004, p.222) estime que « [...] toute reformulation présuppose la présence d'un fragment discursif antérieur. *C'est-à-dire* est antéposé à l'énoncé glosé et lie a priori des segments contigus ».

Il est à noter que cet emploi se trouve dans le discours plus que dans le récit, comme dans cet exemple : « [...] à Iglésia : « *Et alors ç'a été après cette histoire avec la pouliche, je parle, c'est ce qui l'a décidée, c'est après ça qu'elle...* », et Iglésia : « *Non, avant. Elle ... C'est-à-dire nous ... c'est-à-dire je crois c'est pour ça qu'il a tellement tenu à monter en course. Parce que je crois qu'il s'était douté de quelque chose* » (Simon, 1960, p.134). Comme il paraît dans cet exemple, où Georges parle à Iglésia

en lui racontant ce qui s'est passé avec elle et De Reixach. L'hésitation est claire par le biais des phrases inachevées et l'emploi de *c'est-à-dire* en tête de la phrase afin de s'exprimer plus précisément.

Un autre exemple où *c'est-à-dire* introduit une réplique interrogative. Le narrateur emploie *c'est-à-dire* pour poser des interrogations comme dans cet exemple : « (*c'est-à-dire dans cette guerre, c'est-à-dire dans une armée, c'est-à-dire pourquoi on avait enrôlé, mobilisé, un type avec une gueule (et probablement aussi un casier judiciaire) comme celle-là (ou celui-là) [...]*) » (Simon, 1960, p.205). La manque de conviction de l'écrivain dans la guerre et les défaites répétées de la France le poussent à s'interroger sur la faisabilité de la guerre et à s'engager dans des armées où le tueur et l'assassin finissent par perdre.

C. Motif compréhensif

Quelques pages avant, cette recherche traite le sujet de l'égalité sémantique entre ce qui est dit et ce qui est redit où le point principal porte sur ($a \equiv b$). Cependant, dans de nombreux extraits dans le roman, la reformulation paraphrastique employée par l'auteur ne se limite pas à ($a \equiv b$) mais il allonge plutôt l'explication afin de s'assurer que sa rédaction devient plus compréhensible de la part de lecteur.

Cette technique de la reformulation, adoptée par l'écrivain constitue une voie grâce à laquelle il cherche à développer son discours. Ce point de vue est évoqué par Michel Charolles et Danielle Coltier (1986), p.59) « *Les reformulations paraphrastiques, écrivent-ils, contrôlent le développement du discours en ce sens aussi qu'elles sélectionnent dans le contexte antérieur un aspect de la signification (d'un énoncé) qui sera ensuite développée. Elles participent donc à la facilitation du développement (ou de l'amplification) du déjà dit ou déjà écrit* ». Voici un exemple pour illustrer cette idée : « [...] *ce suicide que la guerre lui donnait l'occasion de préparer d'une façon élégante c'est-à-dire no pas mélodramatique spectaculaire et sale comme les bonnes qui se jettent sous le métro ou les banquiers qui salissent*

tout leur bureau mais maquillé en accident si toutefois on peut considérer comme un accident d'être tué à la guerre [...]» (Simon, 1960, p.13).

À la lumière de cet exemple, Georges estime que De Reixach a choisi d'être suicidé d'une façon élégante. Ainsi, Simon reformule ce qu'il désigne par ce terme en l'expliquant par d'autres termes (non pas mélodramatique spectaculaire et sale). L'auteur pourrait s'arrêter mais il préfère continuer cette explication en donnant des exemples des suicides commis par des personnes (les bonnes et les banquiers) en créant chez le lecteur la scène adéquate à ce qu'il veut lui transmettre d'un message.

Conclusion

Au terme de notre étude, nous arrivons à conclure que la reformulation est un redire des énoncés visant à donner plus de précisions et de compréhension maximale au lecteur. Il est évident que l'équivalence sémantique est une condition indispensable pour la reformulation paraphrastique, située entre les deux segments (ce qui est dit et ce qui est redit). Couronnée par la présence du connecteur *c'est-à-dire*, cette équivalence se manifeste différemment selon sa fonction indiquée, de sorte que son émergence se révèle sous trois axes : l'explication, la restriction ou la correction (Fuchs, 2020, p.48). Mais cette équivalence n'apparaît pas quand *c'est-à-dire* a la valeur de la fonction phatique, servant à maintenir le discours, mentionnée par l'absence de l'énoncé source.

En fait, *c'est-à-dire* est un connecteur présent dans le langage parlé, plus que dans celui de l'écrit. Par ailleurs, sa présence dans le roman traditionnel nous semble gênant et exagéré ; alors qu'il nous paraît justifié dans le Nouveau Roman dont Claude Simon fait partie. Loin de la certitude et de l'évidence, ce genre romanesque est connu par son ambiguïté et son scepticisme. De cette manière, Simon ne peut pas trancher lorsqu'il s'agit du choix de son vocable et de ses conceptions. En plus des fonctions dont nous avons parlé dans cette recherche, la fonction conative correspond le plus à l'usage de Claude Simon qui met l'accent sur la conviction du narrataire.

Afin de ne pas déconcentrer le lecteur, le narrateur le conduit, grâce au connecteur *c'est-à-dire*, à l'intérêt recherché par ce même narrateur, ce qui constitue la visée pragmatique de l'œuvre romanesque. On ajoute que ce connecteur est considéré sur l'axe paradigmatique comme un refrain. En outre, la paraphrase rend l'énonciation plus belle car elle ne consiste pas à répéter de manière redondante l'énoncé.

Bibliographie

- Charaudeau, P. et Maingueneau D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Charolles, M. (1986). Les études françaises sur la continuité discursive durant la période 1965-1975. In H. Buske, M. Charolles, J.-S., Petöfi, E., Sözer (éds), *Text Connexity and text Coherence*, p. 3-61, Hamburg.
- Charolles, M. et Coltier, D. (1986). Le contrôle de la compréhension dans une activité rédactionnelle : l'exemple des reformulations paraphrastiques, In *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n°49, p. 51-66.
- Chéria, N. Reformulation paraphrastique et non paraphrastique dans *La Jalousie* de Robbe-Grillet : L'exemple de c'est-à-dire vs en fait et en réalité. In: *L'Information Grammaticale*, N. 127, 2010, pp. 43-47.
- Cuenca, M, (2003). Two ways to reformulate: a contrastive analysis of reformulation markers", In *Journal of Pragmatics*, n°35, p. 1069-1093.
- Eshkol-Taravella, I. et Grabar, N. (2018). Reformulations avec et sans marqueurs : étude de trois entretiens de l'oral. In : *Congrès Mondial de Linguistique Française 6e* (CMLF2018), Jul 2018, Mons, Belgique. pp. 307-315
- Eshkol-Taravella, I, et Grabar, N. (2014). Repérage et analyse de la reformulation paraphrastique dans les corpus oraux. *Actes de TALN 2014*, Marseille, France, p.1-12
- Fuchs, C. (2020). Paraphrase et reformulation : un chassé-croisé entre deux notions. *Recherches & Rencontres. Autour de la reformulation*, Vol. 36, p.41-55.
- Gaulmyn, M. (1987). Actes de reformulation et processus de reformulation. In P. Bange (Ed.). *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation*. Berne, Peter Lang, p.83-98.
- GRAND LAROUSSE DE LA LANGUE FRANÇAISE, (1971), Paris, Larousse.

- Gülich, E et Kotschi, T. (1995). Discourse Production in oral Communication. A Study Based on French. In Uta M. Quasthoff (éd.), *Aspects of Oral Communication*, Berlin, De Gruyter, p. 30-66.
- Gülich, E. et Kotschi, T. (1983), Les marqueurs de la reformulation paraphrastique, in *Connecteurs pragmatiques et structure du discours : actes du 2ème Colloque de Pragmatique de Genève (7-9 mars 1983)*, pp. 305-346
- Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*, (trad. N. Ruwet), Paris : Les Editions de Minuit.
- Kanaan, L. (2011). *Reformulations, contacts de langues et compétence de communication : analyse linguistique et interactionnelle dans des discussions entre jeunes libanais francophones*, thèse de doctorat, Orléans.
- Le Bot, M. Schuwer, M. et Richard, E. (2008). *La reformulation. Marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives*, Presses universitaires de Rennes.
- Maingueneau, D. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil.
- Martinot, C. (1994). *La reformulation dans les productions orales de définitions et explications*, Thèse de doctorat, Paris 8.
- Murât, M. et Cartier-Bresson, B. (1987). C'est-à-dire ou la reprise interprétative. In : *Langue française*, n°73. La reformulation du sens dans le discours, p. 5-15.
- Polguère, A. (2016). *Lexicologie et sémantique lexicale ; Notions fondamentales*, troisième édition, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Popescu, C. (2018). Essai de typologie dans la classe des marqueurs discursifs de reformulation paraphrastique du Romain actuel, *Analele Universității din Craiova, Seria ȘTIINȚE FILOLOGICE, LINGVISTICĂ*, ANUL. XL. NR. 1-2, p.356-373
- Rabatel, A. (2021). Les genres discursifs influent-ils sur les reformulations ? Une réponse par des reformulations en chaîne, dans un discours philosophique court. *Reformuler, une question de genres ?* Edições Húmus, Lda.2021, p.35-52.
- Rossari, C. (1997). *Les opérations de reformulation : analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*, Berne, Peter Lang.
- Rossari, C. (1990). Projet pour une typologie des opérations de reformulation. In *Cahiers de linguistique française*, n° 11, p. 345-359.

- Sarfati Georges-Elias. (2005). *Eléments pour l'analyse du discours*, deuxième édition, Armand Colin.
- Simon, C. (1960). *La Route des Flandres*, Les éditions de Minuit.
- Steuckardt, A. (2005). Les marqueurs formés sur dire. Dans A. Steuckardt et Aïno Niklas-Salminen (dir), *Les marqueurs de glose*, (p.51-65). Presses de l'Université de Provence.
- Vassiliadou, H. et Lammert, M. (2005). C'est-à-dire (que): entre rupture et cohérence discursives, in F. Calas (dir.), *Cohérence et discours*, Paris : PUPS, p. 209-218
- Vassiliadou, Hélène. (2004). *Les connecteurs de reformulation c'est-à-dire (que) en français et δηλαδή (ðilaði) en grec*, Thèse de doctorat, Université Marc Bloch – Strasbourg II.
- Wagner, O. (2021). *Nouveau Roman Correspondance 1946-1999*, Gallimard, version électronique.

1111	مجلة إكليل للدراسات الإنسانية العدد 16 / كانون الأول/ 2023 التصنيف الإلكتروني: - مج(4) - العدد(4) - ج(2)
------	---

Summary in English:

The presence of the reformulation connector (that is to say) in The Flanders Road by Claude Simon

keywords: Paraphrastic reformulation, connector, semantic equivalence

Summary:

Sometimes, the speaker tends to return what he has already said in another form in order to make his speech clearer and more understandable to the recipient. This technique is called a reformulation. This research highlights the reformulation technique used by French novelist Claude Simon in his novel *The Flanders Road*.

This novel, full of multiple examples whose paraphrase tends to use the connector (that is to say) as a linguistic trait, arouses the curiosity of the researcher to identify the reasons for this desired choice. Claude Simon is one of the pioneers of the New Roman; these are known by this stylistic approach, among others, Natalie Sarraute and Alain Robbe-Grillet.

This research aims to study the reformulation by the connector *that is to say*, by providing a definition of the concept of reformulation and its types, as well as the types of connectors used for reformulation such as the phrase (that is to say, in other words, in short, etc.). This research also addresses the definition of the concept of semantic equivalence as a criterion for reformulation. Then it proceeds to see the importance of using the phrase "that is mean" by the author by analyzing examples mentioned in the novel.

حضور المواصلات الهادفة الى إعادة الصياغة (عبارة هذا يعني نموذجاً) في رواية طريق فلاندرما
لكلود سيمون

م.م. سيف عدنان شفيق

كلية الاداب - جامعة الموصل



saif.sh@uomosul.edu.iq

الكلمات المفتاحية: إعادة صياغة تفسيرية، موصل، التكافؤ الدلالي

الملخص:

يميل المتحدث أحياناً إلى تكرار ما تم ذكره بصيغة أخرى بغية جعل خطابهِ أكثر وضوحاً وفهماً لدى المُتلقي، وتدعى هذه التقنية بإعادة الصياغة. كما يسلط هذا البحث الضوء على تقنية إعادة الصياغة التي لجأ إليها الروائي الفرنسي كلود سيمون في روايته طريق فلاندرما.

وتميل هذه الرواية الغزيرة بالعديد من الأمثلة إلى إعادة الصياغة من خلال استخدام الموصل (يعني) حتى أصبح سمة لغوية، تثير فضول الباحث لتحديد أسباب هذا الاختيار المقصود. يعتبر كلود سيمون أحد رواد الرواية الجديدة الى جانب ناتالي ساروت وآلان روب-غرييه والذين عرفوا بهذا المنحى الأسلوبية.

يسعى هذا البحث الى دراسة مفهوم إعادة الصياغة من خلال عبارة (هذا يعني) وذلك عبر تقديم تعريف لمفهوم إعادة الصياغة والتمييز بين أنواعه، فضلاً عن المواصلات المستخدمة لإعادة الصياغة مثل عبارة (هذا يعني) وبعبارة أخرى وبإيجاز وباختصار (الخ). وينتظر البحث أيضاً الى تعريف مفهوم التكافؤ الدلالي باعتباره معياراً لإعادة الصياغة. ثم ينتقل إلى الوقوف على أهمية استخدام عبارة (هذا يعني) لدى الكاتب في هذا العمل الروائي من خلال تحليل أمثلة وردت في الرواية.